

POUR LA BONNE BOUCHE

LA PENSÉE SE FAIT DANS LA BOUCHE

Joëlle MIGNOT

C'est en se mettant au travail que l'on s'aperçoit que le sujet choisi n'est pas facile. Par quel bout prendre donc cette bouche, qui certes est un des orifices les plus actifs, le plus mouvant de notre corps, peut-être le plus vivant par ses multiples fonctions et par la fascination qu'il opère. La bouche serait-elle l'orifice hypnotique par excellence ?

En fait, la bouche réunit à elle seule les cinq sens : le toucher par la sensibilité extrême de sa muqueuse ; l'ouïe par sa capacité à émettre des sons et à laisser échapper les mots en structurant le langage ; la

vue par son expressivité toujours en mouvement ; l'odorat par rapport étroit avec le nez ; et surtout le goût, puisqu'elle en est le siège, créatrice et gardienne des plaisirs gourmands. Lorsqu'on s'y penche, on s'aperçoit à quel point cette partie du corps, à la fois contenu et contenant, est riche de fonctions profondément humaines. Si, comme nous le dit Tristan Tzara, « *la pensée se fait dans la bouche* », nous pouvons considérer qu'en dehors de son aspect anatomophysiologique et fonctionnel, il existe à la fois une praxis, une érotique et une poétique de la bouche. Ce sont ces trois axes que nous pourrions explorer et utiliser en hypnose.

PRAXIS DE LA BOUCHE

« *En bouche close, n'entre point mouche* » (*Carmen*, opéra de Bizet). Ouverte ou fermée, la bouche est toujours en action. Si dans la séance d'hypnose elle est un indicateur, c'est par l'étalement des lèvres et de la langue, le desserrement des dents et la salivation qui entraîne la déglutition qu'elle révèle l'entrée dans la transe. Le dur,

le mou, le mouillé se côtoient dans la cavité buccale qui est le siège d'une mécanique, de transformations chimiques, d'une fonction convective par la respiration, phonétique par les sons et enfin gustative.

Mastiquer, croquer, broyer, réduire les aliments en bol alimentaire, autant d'actions qui mettent en mouvement les dents plantées solidement dans les mâchoires. Si chez certains, « elles rayent le parquet », chez d'autres elles grincent la nuit et s'usent prématurément. Elles sont avant tout et pour tous « de lait », celles que l'on garde au fond d'une petite boîte, témoins d'une enfance dont la petite souris, une nuit, s'est emparée. Dépositaires du secret de nos jeunes années, de nos tout premiers mois quand, à l'état de germes et avant que leur irrésistible poussée ne nous fasse côtoyer la douleur, elles se cachaient dans nos gencives, permettant ainsi un plus doux contact avec le mamelon ou la tétine. La régression en âge n'est pas loin, l'avancée dans le vieillissement non plus, d'ailleurs. Nous le savons, le temps a la « dent dure ».

Elles déchirent aussi, surtout la canine. Et si « avoir une dent contre quelqu'un » nous ramène symboliquement à la rancune et à l'agressivité, c'est ici d'une dent neuve et paradoxalement très vieille et en pleine santé dont il est question, celle de la plus petite enfance. Argan, dans *Le Malade*

JOËLLE MIGNOT

Responsable d'enseignement du DIU de Sexologie Université Paris XIII. Enseignante à l'Institut Milton H. Erickson d'Avignon-Provence. Vice présidente de l'Association Inter-Hospitalo-Universitaire de Sexologie (AIHUS). Vice-présidente de l'Association des Sexologues Cliniciens Francophones (ASCLIF).

joelle.mignot@wanadoo.fr



Joëlle Mignot